


V
B
I
C
221704
III

GALERIE UNIVERSELLE

DES HOMMES QUI SE SONT ILLUSTRÉS DANS L'EMPIRE DES LETTRES,

Depuis le Siècle de LÉON X jusqu'à nos jours,

DES GRANDS MINISTRES,

ET HOMMES D'ÉTAT LES PLUS DISTINGUÉS;

Ornée de leurs Portraits.

Dédiée à Leurs Altesses Sérénissimes Messeigneurs le Duc de CHARTRES, le Duc de MONTPENSIER & le Comte de BEAUJOLOIS.

PRÉSENTÉE AU ROI.

C'est en les comparant qu'on peut mieux les connoître.

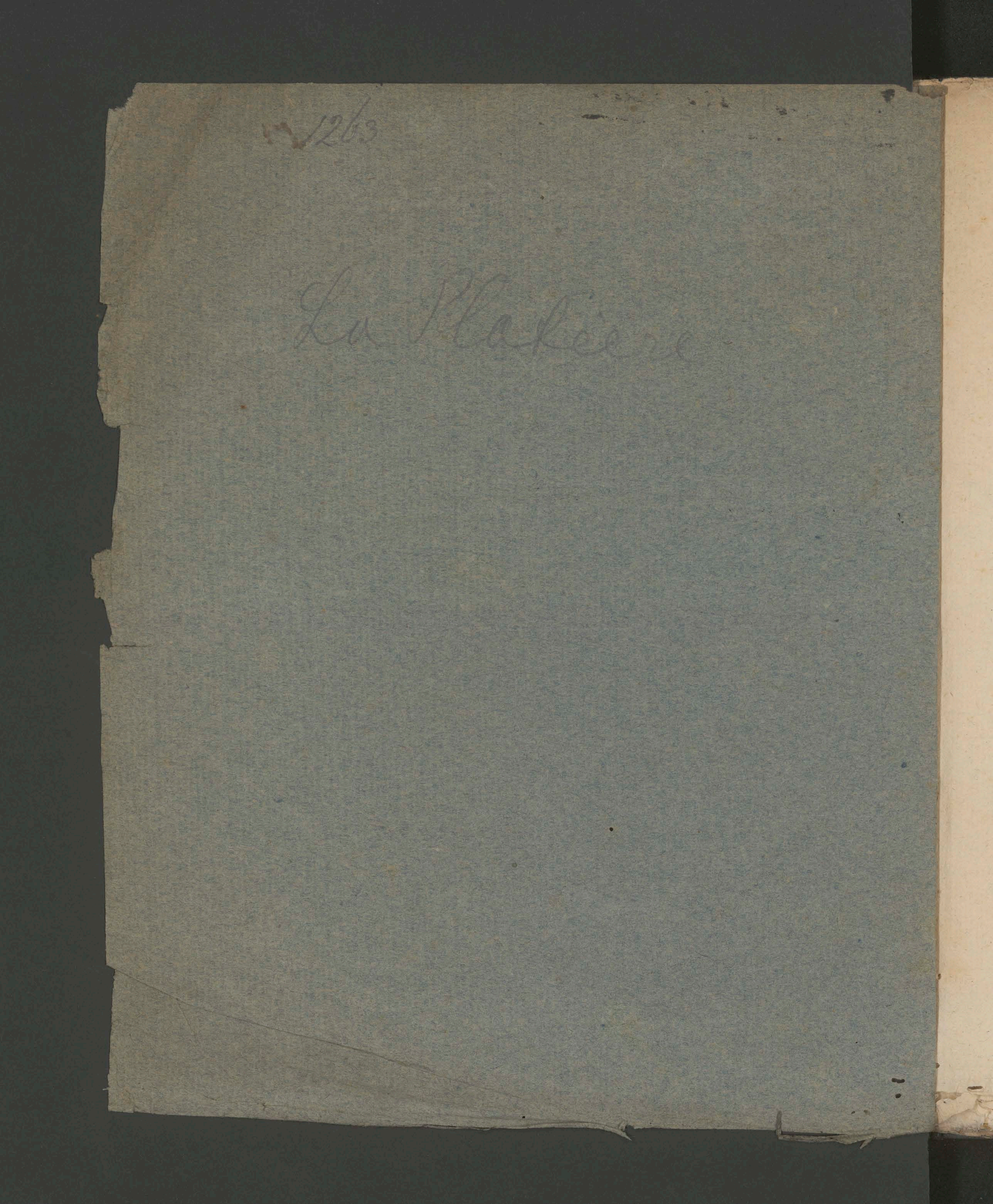
LIVRAISON

A PARIS,

Chez L'AUTEUR, au Bureau de la *Galerie Universelle*, Maison de M. de BONVILLE, rue du Petit-Lion Saint-Sauveur, au Bureau de Loterie;
BAILLY, Libraire, rue Saint-Honoré, près la Barrière des Sergens;
BENOÎT MORIN, Libraire, rue Saint-Jacques, à la Vérité.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.


1263
La Platière



GALERIE UNIVERSELLE.

LE COMTE WENCESLAS RZEWUSKI, *Grand-Général, & premier Sénateur de Pologne.*

CET Ouvrage ayant pour objet de rapprocher indistinctement les grands Hommes qui vécurent depuis Léon X jusqu'à nous, pour en faire un objet de comparaison, l'on ne sera point surpris de trouver ici l'illustre Polonois dont j'écris l'Histoire.

Je parle de Wenceslas Rzewuski, cet immortel Républicain, qui tenant par ses dignités comme par son zèle à toutes les révolutions dont la Pologne depuis un demi-siècle fut le sanglant Théâtre, ne

parvint aux grades de Palatin, de Grand-Général, de Castellan de Cracovie, que pour montrer un courage à toute épreuve.

La douceur de ses mœurs ne prit rien sur la force qu'il fallût faire paroître, tantôt contre les hommes pusillanimes, tantôt contre les ennemis de l'État. Il avoit reçu de ses pères cette magnanimité qui désapproprie le véritable Citoyen de lui-même, & qui ne l'attache qu'au bien général.

Aussi le vit-on lutter contre le Despotisme, s'élever au-dessus des factions, défendre les Loix, & ne s'enorgueillir que du titre de Citoyen.

Rien de plus nécessaire que les sentimens héroïques dans un Royaume toujours ébranlé, dont le tableau présenta mille fois des factions éclatantes, des diètes rompues, des combats sanglans, des loix sans vigueur, des citoyens sans unanimité.

Tous les échos de l'univers ont tellement retenti des malheurs de la Pologne, qu'il suffit d'en rappeller sommairement les époques.

Son origine, telle qu'on la rapporte, est une fable, Leckus son Fondateur un personnage imaginaire; & je défie qu'on puisse débrouiller ce chaos, qui ressemble à celui du monde, avant que la lumière parût.

Les Polonois, anciennement connus ſous le nom de Sarmathes, n'écrivirent leur Hiſtoire, pendant pluſieurs ſiècles, qu'avec leur cimeterre & leur propre ſang; & tandis qu'on les ſuppoſoit barbares, ils conſolidoient, aux dépens de leur propre vie, leur Gouvernement & leur liberté : tel le caſtor, qu'on croit perdu au ſein des eaux, ſe fabrique, en dépit du cours des rivières, une maiſon digne de ſon induſtrie.

Les Écrivains Polonois, intéreſſés à découvrir la ſource des Héros qui décorent leur patrie, apperçoivent la Maiſon de Rzewuski dès le huitième ſiècle, tems où le Chriſtianiſme n'éclairoit point encore la Pologne; ils nous apprennent qu'elle eut vingt Chefs de famille de père en fils, tous caractériſés par quelque action éclatante; qu'ils ſont les mêmes que Rzewus ou Rzewin, & que Paul, en 1279, ſous le règne de Lesko-le-Noir, bâtit pluſieurs villes en Podlachie, dont une porte ſon nom; que ſon écuſſon conſiſtoit dans un fer à cheval, ſurmonté d'une croix, & qu'un de ſes deſcendans perdit la moitié de cette croix pour avoir tué ſon frère dans un combat, au ſujet d'un partage fait injuſtement.

On trouve outre cela, dans les archives de la Maiſon

Rzewuski, une Patente ſignée de la main même de Uladiſlas Jagellon, par lequel il conſte qu'elle tire ſon extraction des premiers Ducs de Pologne ; vérité qui ſe trouve atteſtée de la manière la plus authentique, dans le diplôme d'Auguſte III, qu'on rapportera mot pour mot à la fin de cette Hiſtoire.

Ceci vient à l'appui d'une pierre trouvée dans des ruines, & ſur laquelle on lit l'antiquité des Rzewuski clairement énoncée : monument d'autant plus précieux, que le ſeul haſard le fit découvrir, & qu'il eſt impoſſible, à raiſon des caractères qui le déſignent, d'en nier l'authenticité.

Le P. Damaſcène, Religieux des Écoles-Pies, rappelle cette mémorable époque dans ſon livre intitulé : *le Zodiaque du Ciel Sarmathique*, imprimé à Varſovie en 1715, & compoſé tout entier à la gloire des Rzewuski.

Ajoutons à ces autorités nombre de lettres de Sigiſmond I, de Sigiſmond III, toutes écrites à des Rzewuski, & deux entr'autres de Jean Caſimir, adreſſées à Paul, Porte-Enſeigne de la Nobleſſe du Palatinat de Ruſſie. Il le remercie d'avoir levé, à ſes frais, un corps de quatre cents hommes, pour l'oppoſer à la révolte de Chmielniski, & d'avoir ſacrifié quarante

villages au fond de l'Ukraine, pour le ſalut de la République. « Comment, ajoute-t-il, pourroit-elle oublier, que vos poſſeſſions, qui ont été la barrière de » Pologne, ſont maintenant aux Tartares, elle qui » eſt beaucoup moins en peine du terrein qu'elle vient » de perdre, que de l'impuiſſance où elle ſe trouve » de jamais vous récompenſer ?

Michel Florien, fils de cet illuſtre Perſonnage, apprit l'art de la guerre ſous l'immortel Czarnaski, dont les talens comme la valeur triomphèrent des Ruſſes, défirent les Tartares, chaſsèrent les Suédois; & c'eſt de ſon école qu'il paſſa ſous les ordres de Jean Sobieski, grand Général & grand Roi.

Je parle ici d'un Monarque belliqueux, dont la raiſon parvint à l'âge viril, ſans paſſer par la jeuneſſe; d'un Héros, dont l'ame tourmentée par la gloire, ne trouva de repos que dans les combats. Après avoir honoré les premières charges de la République, dont il fut toujours l'enfant le plus reconnoiſſant & le plus ſoumis, il en devint le père, en montant ſur le Trône de Pologne. Il y porta ce courage martial, qui endurcit ſes plus tendres années, & des vertus qui, nourries dans le ſein du travail, avoient pris la teinte des Héros; &, ce qu'il y a de plus admirable, une

attention ſcrupuleuſe à conſerver les droits de la Nation. On le vit Monarque, comme on l'avoit vu Général, partager les fatigues du ſoldat, & ne ſe diſtinguer que par la bravoure.

Michel Rzewuski ne pouvoit que s'applaudir de ſervir ſous un tel Chef. Il devint ſon premier Colonel, & il s'immortaliſa dans Choczim en ralliant, par ſon éloquence & par ſon zèle, l'armée qui alloit en déroute. Konarski, Religieux des Écoles-Pies, rappelle ce trait dans ſon Ouvrage intitulé : *De emendandis eloquentiæ verbis.*

On ſe ſouviendra long-tems de la manière dont il parut au ſiège de Vienne, précédant par-tout ſon Roi. Le Monarque le voyant dangereuſement bleſſé, s'écria : *Je me battrai maintenant à nud, car je n'ai plus de bouclier.*

La Pologne ne ſe conſola de cette perte, qu'en jettant ſes regards ſur Staniſlas Mathieu ſon fils. On eût dit que cet enfant, deſtiné à devenir un jour le père de Wenceſlas, méditoit déjà les exemples qu'il devoit lui donner. Après avoir reçu l'éducation la plus nerveuſe, il vint en France, où il ſe fit recevoir Mouſquetaire-Gris. On ſait quelle étoit alors cette

brillante école, maintenant changée dans un tombeau couvert de larmes & de trophées.

Auguſte II, Électeur de Saxe, & Succeſſeur du grand Sobieski, le nomma Colonel du Corps de la Nobleſſe, dans un tems où les Suédois ſe rendoient formidables. Il n'en fut que plus ardent à les pourſuivre; il en fit mille priſonniers à Pétrikow; &, comme ſi les talens militaires ne ſuffiſoient pas à l'activité de ſon génie, il mérita d'être nommé Ambaſſadeur à la Porte.

Ce choix de la part d'une République, ne peut ſe comparer à celui que fait un Prince, ou ſon Miniſtre, qui, ſouvent trompés par la cabale, envoient dans les Cours des hommes ſans lumières.

Staniſlas Rzewuski s'annonça comme un excellent politique; il cimenta le traité de Karlowitz, qui rend à la Pologne Kaminieck, & dont Matakouski porta la ratification.

Le gain de la fameuſe bataille de Kaliſch fut, en quelque ſorte, l'ouvrage de ſes conſeils. Il y parut avec cette prudente bravoure qui caractériſe les Héros.

Il eut deux fils, Séverein, mort Palatin de Volhinie, & Wenceſlas qui fait le ſujet de cet ouvrage.

Wenceslas Rzewuski naquit en 1705, jour même de la bataille de Kalisch, époque doublement heureuse pour les Polonois. Son père Stanislas, alors Général de la Couronne, le fit Enseigne dès le berceau; & comme le Royaume, presque toujours en guerre, se trouvoit divisé en deux factions, il l'envoya dans ses Terres sur les frontières de Turquie, avec ordre à son Intendant de cacher sa naissance & son nom : précaution devenue nécessaire par l'enlèvement qu'on faisoit chaque jour des enfants distingués, dans l'espoir que cette barbarie forceroit les pères à prendre un parti.

Le jeune Wenceslas, après dix-huit mois passés dans cette espèce d'exil, & n'ayant alors que six ans, s'écria à la vue d'un étranger qu'on lui dit être son père : *Je n'ai point de bottes*. Il marchoit effectivement pieds nuds. Le père attendri jusqu'aux larmes, le prit entre ses bras, & lui dit : *Rends graces au Ciel de ce qu'il t'a déjà fait éprouver le malheur ; il viendra un tems où tu goûteras le fruit de cette légère adversité.*

Wenceslas passa de ce lieu barbare aux écoles de Beltz. L'éducation publique, la seule analogue à des Gentilshommes, qui se disent égaux, bannit les distinctions, & proscrit l'orgueil. L'on n'y trace d'autre plan

plan d'ambition, que le desir de s'avancer par des talens & par des vertus.

Wenceslas se vit Capitaine au sortir du Collège, & ce grade, en lui rappellant le courage de ses ancêtres, l'assujettit à la vie la plus dure.

La Pologne d'ailleurs, devenue le théâtre des guerres les plus cruelles, par l'acharnement avec lequel deux Monarques trop belliqueux ne cessoient de la ravager, exigeoit plus que jamais des citoyens aguerris à la fatigue ainsi qu'au combat. On sait combien la trempe de leur ame, encore plus que leur ambition, les rendoit redoutables. C'étoit, d'un côté, ce phénomène militaire, que le ciel fit éclore comme la foudre au sein des éclairs; ce Prince obstiné par caractère, impétueux par réflexion, téméraire par orgueil, qui ayant dans les glaces du Nord toute la chaleur du Midi, abandonnoit ses sujets, pour tyranniser ses voisins, détruisoit des Royaumes, pour créer des Rois, ne se frayoit des routes qu'à travers des précipices & des incendies, étouffoit l'amitié comme l'amour au sein des combats, ne prenoit conseil que de son inflexibilité, en un mot, Charles XII.

C'étoit, d'autre part, Pierre-le-Grand, Légiſlateur extraordinaire, dans qui l'amour de la gloire & du bien public dompta la férocité; Monarque abſolu, qui ſacrifia tout, excepté le Deſpotiſme, pour aſſimiler au reſte de l'Europe ſa Nation; Voyageur intelligent, qui mit à contribution les Peuples, les Arts; mais qui, par la manière dont il fit la guerre, & dont il reproduiſit ſon Royaume, ne vit rien d'auſſi ſurprenant que lui-même dans les différentes régions qu'il parcourut.

Époque ſans doute admirable pour la Ruſſie, mais qui fit dire plus d'une fois au père de Wenceſlas, *que les lauriers, dont ſe couronnoit Pierre-le-Grand, ombrageroient un jour les Polonois.*

Les voyages, depuis Henri III, ayant été regardés par cette Nation, comme une inſtruction vivante propre à former la Nobleſſe, Wenceſlas partit avec ſon frère & prit la route de Vienne en Autriche. Ils eurent pour Gouverneur Kawiecki. C'étoit un de ces braves Militaires, qui, ferme ſans rudeſſe, vertueux ſans affectation, trouvoit dans ſa prudence les moyens de ſe faire écouter. Wenceſlas ne lui donna d'autre ſoin que celui de l'admirer, tandis que Séverin, ſon aîné, porté pour la dépenſe, & pétillant pour le

plaiſir, avoit beſoin d'être continuellement arrêté.

Sienawski, Grand-Général de la Couronne, ayant payé le dernier tribut que tous les hommes doivent à l'humanité, Staniſlas-Mathieu Rzewuski, père de Wenceſlas, lui ſuccéda. C'étoit ſon droit, & le vœu de la Nation. Auguſte II lui faiſant expédier le diplôme, lui dit : « Défiez-vous d'une famille puiſſante, » qui ne cherche qu'à vous traverſer ». Et Staniſlas, en prenant la patente, lui répondit, avec une noble fierté : « C'eſt elle déſormais qui me craindra ».

En effet, la dignité de Grand-Général avoit alors une telle influence dans le parti militaire, que le pouvoir même du Roi ſur certains articles lui ſembloit ſubordonné.

Wenceſlas, au retour de ſes voyages, fut mis à la tête de la Chancellerie militaire & civile, & toujours on le trouva ſcrupuleuſement appliqué à ſon devoir, toujours prêt à répandre ſes lumières. La Pologne, en obligeant les Seigneurs à travailler dans les places importantes qu'elle leur confie, leur rend le ſervice le plus ſignalé. C'eſt un objet de mépris qu'un Grand qui n'a qu'un nom ; il faut exiſter par ſoi-même, pour oſer citer des aïeux.

Le père de Wenceſlas n'avoit ceſſé de lui répéter ces vérités, & de lui dire juſqu'à ſon dernier moment combien il eſt eſſentiel de ſe rendre utile à ſes concitoyens.

Il arriva ce terme fatal que chacun redoutoit comme une calamité; & Staniſlas-Mathieu Rzewuski, ce grand Général, qui mérita par ſes talens d'être appellé *le Tacite de la Nation*, mourut enfin au milieu des éloges & des regrets, de pluſieurs bleſſures qui vinrent à ſe rouvrir. L'hiſtoire de ſes vertus ſe liſoit ſur tous les viſages, & dans tous les cœurs.

Ce fut en 1729 que la Pologne perdit le Grand-Général, père de Wenceſlas, qu'Auguſte II honora de ſes larmes, & dont toutes les Cours firent l'apologie.

Le fils ne ſe conſola de la mort du père, qu'en s'efforçant de le faire revivre par ſes vertus. On ne tarda point à reconnoître qu'il le retraceroit réellement, & la République s'en réjouit comme d'une victoire.

Les plus illuſtres Familles ſe diſputoient l'avantage de s'allier avec lui, quand il épouſa la Princeſſe Anne Lubomirska, fille du Palatin de Czerniechou, & petite-fille de George Lubomirski, Grand-Maréchal de la Couronne, & en même-tems Général, cet

homme; qui vivra toujours dans les Annales de la Pologne, comme ayant défendu la liberté nationale contre ſon Roi, & comme ayant en même-tems arrêté les projets de ſucceſſion enfantés par Jean-Caſimir, à la ſollicitation de Catherine de Gonzague, mariée en premières noces à Sigiſmond.

La Maiſon Lubomirski, trop connue pour avoir beſoin de réflexions & d'éloges, poſſédoit du tems de Uladiſlas, fils de Jagellon, un Primat des plus célèbres. L'Hiſtoire le nomme Kurou, du nom d'une ville qu'il fit bâtir, & qui ſubſiſte encore; & comme il fut Vice-Roi pendant la guerre contre la Turquie, dans l'abſence du Monarque, on le voit à Lançu tenant d'une main le ſceptre, & de l'autre la croix de Primat.

Les noces répondirent à la magnificence de la Nation, ainſi qu'à la dignité des époux. On y vit tout le faſte des Seigneurs Polonois, & toute la ſimplicité des perſonnes modeſtes.

Le Comte Wenceſlas étoit alors Grand-Écrivain de la Couronne; & l'alliance qu'il contractoit le flattoit d'autant plus, qu'il prenoit une Compagne charmante, tant pour les graces, que pour l'eſprit, & qu'il devenoit le beau-frère du Prince Lubomirski,

mort Grand-Maréchal de la Couronne, dont chacun vante avec raiſon les talens & l'intégrité.

Il eut pluſieurs enfants, dont il reſte encore deux filles, & deux fils.

Richeſſes, plaiſirs, honneurs, rien ne fut capable de l'arracher à ſes occupations. Une Magnifique Bibliothèque, qu'il augmenta chaque année, devenoit ſa ſociété la plus chérie, dans les inſtans qui ne prenoient rien ſur ſes devoirs. Il apprit, dans l'étude des coutumes & des loix, à ne pas être Nonce comme ceux qui ſavent à peine parler; il le fut dix-ſept fois; & convaincu que cette dignité tient à la Souveraineté même, ſa connoiſſance dans les affaires répondit à ſon éloquence.

Auguſte mourut à Dreſde le premier Février 1733, âgé de 63 ans, & cette époque remit ſur les rangs Staniſlas Leczinski, qui, ſe trouvant ſans nul appui à la mort de Charles XII, paſſa des Deux-Ponts à Veiſſembourg, dans l'eſpoir d'obtenir la protection de la France.

Wenceſlas n'en fut que plus ardent à ſoutenir les droits de Leczinski. Rien ne put arrêter ſon activité. Par-tout on le vit prêt à donner ſon ſang pour affermir ſur le Trône ſon illuſtre Concitoyen.

Ayant reçu par ordre du Régimentaire Poto̧cki, qui faiſoit alors les fonctions de Grand-Général, le commandement de Kaminieck, il s'y rendit avec une magnificence vraiment royale. Son premier ſoin s'étendit ſur la ville, & ſur le château, qu'il fit fortifier à ſes dépens; & pour ne pas grever la République, il paya pendant dix-neuf mois cinq mille hommes de troupes à ſes propres frais.

Brani̧cki, alors Grand-Porte-Enſeigne de la Couronne, & devenu par la ſuite Grand-Général, venoit de paſſer de la priſon de Staniſlawou dans celle de Kaminieck, ne penſant pas alors qu'il ſeroit un jour le collégue du Comte Wenceſlas Rzewuski. Celui-ci le traita comme un citoyen malheureux, qui ne ſouffroit la captivité que parce qu'il étoit du parti d'Auguſte III.

La guerre s'allumant de plus en plus au ſujet de l'élection, & les deux partis en venant aux plus dures extrémités, le Comte Poniatowski, jeune enfant, celui qui eſt maintenant Roi, fut enlevé & conduit à Kaminieck. L'on dit que le Comte Wenceſlas, en qualité de Commandant, en prit un tel ſoin, qu'au milieu de la petite-vérole, qui exhaloit la contagion & la mort de tous côtés, il le fit tranſporter dans un

village éloigné. D'après cet événement, le Monarque actuel devroit ſon exiſtence au Comte Wenceſlas, & conſéquemment ſa Couronne.

L'Hiſtoire, comme un optique, réunit les objets les plus diſparates, & ſouvent de longues diſtances ſe rapprochent à notre grand étonnement, pour donner à l'Univers la marche qu'il doit avoir.

Auguſte III étant enfin devenu Roi, Wenceſlas ſe retira dans la Valachie, parfaitement réſolu de vendre ſes biens, & de ſuivre la bonne ou mauvaiſe fortune de Staniſlas Leczinski, Monarque, dont les ſingulières deſtinées ſont une ſource de réflexions.

Ce Roi, fils de Raphaël Leczinski, n'avoit que vingt-ſept ans, lorſque Charles XII, informé de ſa Nobleſſe, & frappé de ſa phyſionomie, le fit Monarque avec réflexion.

Wenceſlas, malgré l'orage, qui grondoit en Pologne contre ceux qui ne ſe rangeoient pas ſous le ſceptre d'Auguſte III, perſiſtoit opiniâtrement à ſe déclarer pour Staniſlas. Comme il avoit été le premier Polonois à ſuivre ſon parti, il voulut être le dernier à s'en détacher, & il ne le fit qu'après les lettres de ce Monarque, qui le prioit lui-même de reconnoître ſon Compétiteur, & qui les terminoit par lui dire :

Si

Si la fortune vient jamais à vous abandonner, je partagerai avec vous le morceau de pain qui me reſtera, me déclarant votre ami juſqu'au tombeau.

Wenceſlas, dégagé de ſon ſerment de fidélité par Staniſlas lui-même, ſe rendit à la Cour d'Auguſte, qui lui dit : « L'attachement que vous avez eu pour » mon rival, m'eſt un sûr garant de celui que vous » aurez pour moi. Comptez en tout tems ſur mon » affection ».

On s'occupoit alors des moyens de pacifier la République, qui luttoit, ſelon ſa coutume, contre des intérêts particuliers, & contre de fortes paſſions. Les uns vouloient maintenir ce que les autres deſiroient abroger, & l'on penſoit à choiſir un Maréchal de la Diète, qui, par le crédit, comme par la douceur, pût ramener les eſprits.

Wenceſlas n'avoit fait que ſe montrer au Roi, & le Monarque le jugea capable d'un tel honneur. Tous les ſuffrages ſe réunirent, & par la haute conſidération dont il jouiſſoit, la Diète fut maintenue, la Religion protégée, la liberté proclamée dans tous ſes droits, l'évacuation des Ruſſes décidée.

Ces ſervices lui méritèrent le Palatinat de Podolie, c'eſt-à-dire le Gouvernement de la Province, le droit

d'y commander les troupes, la jurisdiction la plus absolue, tant pour le civil que pour le criminel, car tels sont les privilèges d'un Palatin. Il est nommé par le Roi, qui ne peut le destituer, & sa place est une sorte de Souveraineté.

La Pologne le desiroit Maréchal du Tribunal de Lublin, lorsqu'il s'y vit nommé. Ce Sénat, composé de Sénateurs, & de l'Ordre Équestre, exige des hommes aussi fermes qu'éclairés.

Jamais la Justice ne se rendit avec plus d'exactitude, & plus de célérité. Le Maréchal alloit au-devant de toutes les affaires qui devoient occuper le Tribunal, & tant par ses lumières que par son amour pour la paix, il les arrangeoit lui-même.

Auguste III, s'occupant fortement des moyens de rétablir la Puissance de Pologne, & projettant une armée de quarante mille hommes, il falloit une Diète, & sur-tout une personne capable de la faire réussir. Ce fut encore Wenceslas, sur qui la Cour jetta les yeux, & qui pour être Nonce se démit de son Palatinat. On le lui rendit peu de tems après, mais il n'en fut pas moins vrai qu'il ne tenoit à rien, quand il s'agissoit de servir sa République & son Roi.

La Pologne commençoit à respirer, lorsqu'une

confédération formée par un parti puiſſant donna entrée aux Tartares. Auguſte informé de cet orage, qu'il falloit abſolument diſſiper, écrivit au Palatin de Podolie, le conjurant de vouloir bien parer le coup. C'étoit s'adreſſer au Sénateur le plus patriotique & le plus actif. Auſſi fit-il partir ſur le champ Lopuski, Gentilhomme d'une ancienne famille, plein de courage & de vertus.

Déjà quatre-vingt mille ennemis avoient atteint les frontières, & ſe diſpoſoient à toujours avancer, lorſque l'appas du gain arrêta leurs projets. L'or fut dans tous les ſiècles le plus éloquent négociateur. Quand ils virent une lettre du Comte Wenceſlas accompagnée de ſix cens mille livres, dont il faiſoit le généreux ſacrifice à ſa patrie, ils voulurent bien retrogader. Inſtruit de cet heureux ſuccès, il ſe rendit à Chelm, & ſon adreſſe à manier les eſprits diſſipa totalement la confédération. Le Sénat, le Roi, le Pape lui-même le comblèrent d'éloges, & il en auroit volontiers demandé la cauſe, tant il étoit modeſte.

Le Bref de Clément XII qui lui fut adreſſé l'an 1739, étoit conçu dans les termes les plus honorables.

Le Comte Potoçki, qui jouiſſoit de l'eſtime publique & de la place de Grand-Général, ayant terminé ſa vie dans un âge avancé, le Comte Braniçki lui ſuccéda. Si celui-ci ne brilloit pas par des talens d'éclat, du moins avoit-il un eſprit juſte, un cœur droit, & beaucoup de dignité.

C'eſt lui, qui voyant brûler ſa ville de Bialeſtock, ordonna qu'on la laiſsât réduire en cendres, prit un crayon pour en tracer une autre, & pourvut au ſort des habitans. Quoique la plupart des villes de Pologne, ne ſoient conſtruites qu'en bois, il n'y a qu'un Seigneur Polonois capable de cette magnificence.

Le Comte Wenceſlas, devenu ſon collègue par la place de Général de la Couronne qui lui fut conférée, devint auſſi ſon conſeil.

Ce fut de ſon avis qu'on remit la diſcipline militaire en vigueur, qu'on ſupprima la broderie, qu'on réforma les galons, & que le luxe, qui paſſoit pour un beſoin, ne fut plus regardé que comme une dépenſe autant onéreuſe qu'inutile. Les Loix qu'il établit furent ſévères, ſans être tyranniques. Jamais il ne punit perſonne de mort, & jamais aucun Général n'imprima tant de crainte & de reſpect. Les vertus d'un Chef ſont plus efficaces que toutes les ordonnances

pour réprimer les abus. On le vit répandre ſur les Régimens, & ſur les Compagnies de Gentilshommes qui forment le ſervice des Généraux, un eſprit d'ordre & de ſageſſe. Le Château de Podhorcé, ſa réſidence ordinaire, ſembloit être le Temple des Arts & des Vertus. C'eſt-là qu'ayant raſſemblé les tableaux les plus rares, les livres les plus précieux, des Muſiciens célèbres, qui formoient ſa Chapelle, il occupoit dignement ſes loiſirs; & tandis que ſon ame magnanime s'exhaloit en bienfaits, ſon eſprit s'exerçoit à compoſer des Tragédies. Les connoiſſeurs les comparent aux meilleures pièces qu'on ait écrit en Polonois. Elles ne parurent que ſous le nom de ſes fils. Sa modeſtie, toujours ingénieuſe à voiler ſes talens, ſecondoit parfaitement ſes deſirs.

Sans jamais rien ôter à ſon rang, il tempéroit le faſte qui accompagne les Palatins, & ſur-tout les Généraux, en daignant honorer le dernier de ſes vaſſaux du nom de frère & d'ami.

Ses ſentimens tenoient à la bonté de ſon caractère, comme à ſa grandeur d'ame. Le Grand-Maréchal de la Couronne (Bielinski) diſoit en parlant de lui: *Il connoît tout, excepté la colère & l'orgueil, & jamais*

il n'eut le courage de haïr ſes ennemis, ni le talent d'en dire du mal.

Sa croyance fut toujours auſſi pure que ſes mœurs; il étoit trop éclairé pour être incrédule, trop ſublime pour être ſuperſtitieux. Ses exemples, comme ſes diſcours, ſervoient de barrière aux vices.

Les heureuſes diſpoſitions de ſes fils répondirent parfaitement à ſes ſoins. Ils s'acquirent une eſtime générale dans les différentes régions, qu'ils parcoururent avec intelligence, & leur retour en Pologne en fut la preuve.

On maria l'aîné avec une Princeſſe Radziwil, fille du Grand-Général de Lithuanie; quant au Comte Wenceſlas, toujours occupé du bien public, il fit pluſieurs voyages en Saxe, pour l'avantage du Roi & de la République. Rien ne coûtoit à ſa généroſité, quand les dépenſes étoient néceſſaires, & il n'en fut jamais récompenſé; on lui donnoit de grands titres, mais ſans émolumens, au point qu'il acheta les Staroſties dont il fut pourvu.

Cependant ſon mérite triompha du malheur des tems, & lui valut le premier Palatinat du Royaume, celui de Cracovie. S'il n'y fit pas tout le bien qu'il

ſouhaitoit, c'eſt qu'on ne peut réformer tous les abus. Mais combien ne travailla-t-il pas à réuſſir !

Sa vie privée ſe paſſoit à chercher les moyens d'améliorer ſon Pays. Il interrogeoit à ce ſujet ſes livres, ſes concitoyens, ſe faiſant un honneur de puiſer les lumières dont il croyoit avoir beſoin. Toute ſa récréation conſiſtoit à jouer de la flûte, & à faire exécuter des concerts.

Souvent il s'enfonçoit dans l'avenir, (c'eſt la méthode de ceux qui ſavent penſer) &, comme s'il eût lu les événemens qui devoient arriver, il formoit des conjectures qu'on a vu par la ſuite ſe réaliſer.

Le Comte Séverin, ſon troiſième fils, celui qui devoit un jour l'accompagner dans ſa captivité, partit auſſi pour les Pays étrangers. Il ſortoit du collège que les Théatins tiennent à Varſovie, après y avoir paru comme un diſciple, qui deviendroit un excellent maître. Ses voyages ne purent le diſtraire du zèle qu'il montroit dès-lors pour la République. Il ne deſiroit avancer en âge, que pour la ſervir aux riſques de ſa fortune & de ſa vie.

La Princeſſe, épouſe du Comte Wenceſlas, ne s'occupoit pas moins de ce grand objet. Elle avoit une

pénétration, qui lui apprit de bonne heure que son fils Séverin feroit du bruit dans la République; & des connoissances, qui la mettoient en état de converser avec les Sénateurs les plus instruits.

Mais nous touchons au moment où la République va se voir sur le bord du précipice, & n'aura rien de plus consolant que le zèle patriotique de Wenceslas.

Auguste III, Roi de Pologne, Électeur de Saxe, meurt à Dresde le 9 Octobre 1763, & sa mort ouvre au milieu des Polonois une scène de carnage & d'horreurs. Ce Monarque naturellement pacifique & vertueux, mais ennemi du travail, se reposoit bénignement sur son Ministre, & l'on négligeoit les choses essentielles, pour incidenter sur des riens, & l'on ne donnoit des graces qu'à ceux qu'on craignoit, au-lieu de récompenser le mérite.

A peine apprit-on à Varsovie la mort du Roi, que le Primat, qui dans l'interrègne devient le Chef de la Nation, comme devant être par état beaucoup plus désintéressé qu'un père de famille, écrivit selon l'usage à tous les Souverains. Ils lui répondirent, & sur-tout l'Impératrice de Russie, qu'ils se feroient un devoir de protéger la Pologne, & de maintenir la libre élection des Rois.

Cependant

Cependant les Ruſſes, ſemblables à ces inondations, qui couvrent inſenſiblement tout un Pays, ſe répandoient plus que jamais dans les différentes contrées de la Pologne. Ils y venoient par eſcadrons, traînant à leur ſuite (contre l'intention ſans doute de la Souveraine) les ravages & les calamités. Les Sénateurs s'allarmèrent avec raiſon d'un événement ſi funeſte au Royaume, & ils tinrent à ce ſujet une conférence à Varſovie; mais ils ne pouvoient que porter des plaintes; & la réſolution étoit priſe de ne pas les écouter.

La Diète de convocation alloit s'ouvrir, & déjà l'on voyoit plus de deux cens uniformes de différens Palatinats, qui ſembloient retracer les Croiſades, dont les bannières s'annonçoient ſous diverſes couleurs. Mais quel fut l'étonnement du Sénat, quand il ſe vit environné de troupes Ruſſes, qu'il lui étoit impoſſible de repouſſer!

Enfin, le 7 Mai, les Nonces s'aſſemblèrent, ſelon l'uſage, pour procéder à l'ouverture de la Diéte; mais elle fut troublée tout-à-coup par la préſence des gens de guerre, & de pluſieurs Ruſſes, qui osèrent ſe placer juſques dans les tribunes.

Le Comte Malakowski, qu'on venoit de choiſir

pour Maréchal, comme l'ayant été de la dernière Diète, ſortit à la vue de ce tumulte, & ne voulut plus reparoître.

La retraite du Maréchal rompit la Diète, avant qu'elle pût avoir ſon activité ; mais pluſieurs Nonces, qui reſtèrent, crurent pouvoir procéder à une nouvelle élection, & le choix tomba ſur le Prince Adam Czartoriski.

Il parut quelques jours après un manifeſte, fortement écrit contre la Diète de convocation, & dont le Comte Wenceſlas étoit l'auteur.

Le Primat, livré à la Maiſon de Czartoriski, ne manqua pas de s'applaudir du choix qu'on avoit fait du Maréchal. Il demanda au Comte Bielinski, Grand-Maréchal de la Couronne, la garde d'honneur qu'on eſt dans l'uſage d'accorder à la Diète, & celui-ci la refuſa. Elle continua toujours ſes ſéances, & après avoir fait des réglemens, elle n'héſita point d'ôter au Comte Braniçki, Grand-Général de la Couronne, le commandement de l'armée, & de créer Grand-Régimentaire le Palatin de Ruſſie.

Wenceſlas devoit quitter le Palatinat de Cracovie, pour devenir Maréchal de la Confédération, qui ſe feroit formée à Gliniani ; mais il ſe vit abandonné

des Seigneurs, dont il sembloit être assuré. Il eut le chagrin, outre cela, d'apprendre par un courier, que les troupes Polonoises, dont il venoit d'ordonner la marche, avoient été coupées par les Russes, & qu'elles ne pouvoient absolument se rallier.

Le bruit se répandoit chaque jour que des détachemens Russes débouchoient de toutes parts dans la Pologne; & ce qu'il y a de constant, c'est que des hordes de différente espéce ne cessoient de ravager le Pays; on ne voyoit que des chariots de morts ou de blessés, & les Églises même n'étoient point des asyles exempts de carnage & d'horreur.

Le Prince Radziwil se tenoit à Bialla, où il rassembla six mille hommes, une quantité de pièces de canon, & où il fit rétablir les fortifications de la place que cette circonstance rend célèbre.

Pendant que les esprits étoient dans la plus grande agitation, le Marquis de Paulmy, Ambassadeur de France, dont l'Europe connoît le savoir & les talens, se rendit chez le Primat, & lui dit, « que le » Roi son maître, informé des troubles de la Polo- » gne & de la Lithuanie, causés par le séjour des » troupes étrangères, jugeoit en dernier ressort, » que son Ambassadeur ne pouvoit plus y rester dé-

» cemment, & qu'elle lui avoit ordonné de se retirer, jusqu'à ce que le calme & le bon ordre fussent rétablis dans le Royaume ».

On reconnut à ces traits l'influence du Roi Stanislas, qui avoit dit plusieurs fois à Louis XV son gendre, que la France, pour ne pas répandre de l'argent à pure perte, ne devoit point se mêler de l'élection d'un Roi de Pologne.

Le Primat, nommé Lubeinski, aussi mauvais Politique que bon Prêtre, & qui ne s'étoit fait connoître que par une volumineuse Géographie, que personne ne lit, ne sentit pas combien cette démarche étoit funeste à la Pologne; & le Marquis de Paulmy prit la route de France.

L'assemblée des Nonces, qui continuoit ses séances à Varsovie, décida que le futur Roi & la République donneroient dorénavant le titre Impérial à l'Impératrice de Russie, & celui de Roi à Sa Majesté Prussienne. Il est sans doute bien extraordinaire de voir la Pologne au moment d'être humiliée, de la manière la plus cruelle, par des Puissances qu'elle traitoit avec une espèce de fierté, en leur refusant jusqu'à ce jour des titres que tout le monde leur accordoit depuis si long-tems.

Le Comte Wenceſlas fit adreſſer une lettre aux Diètines qui précédèrent l'élection. Il y dit « qu'on » eſt au moment de perdre la liberté, que la Religion » en ſouffrira, qu'enfin la Pologne finira par être une » Province de la Ruſſie, ſi la Nation ne s'arme de » zèle & de courage ».

Le tems de l'élection approchoit, & les eſprits n'en étoient que plus diviſés. Si la Pologne proclamoit Roi le Comte Poniatowski, elle n'avoit plus pour ſoutien la Maiſon de Saxe, qu'elle affectionnoit tendrement, & qui la gouvernoit depuis plus d'un demi-ſiècle avec beaucoup de ſageſſe ; ſi au contraire, elle s'obſtinoit à le refuſer, elle réſiſtoit à la Czarine, Souveraine puiſſante, dont l'Europe connoît la force, révère les talens, & qui s'annonçoit pour être la reſſource des Polonois, & leur bouclier.

Enfin on ſe rendit à la Diète d'élection. A la tête du parti Moſcovite, on voyoit ſur-tout le Comte Poninski, & celui de la République oppoſoit le Comte Wenceſlas, deux Perſonnages bien différens l'un de l'autre.



Enfin, après bien des conférences & des débats, où l'on vit éclore toutes les cabales & toutes les paſſions, les États de la République, aſſemblés pour la

Diète d'élection, nommèrent Maréchal le Comte Sasnowski, Grand-Ecrivain de Lithuanie. Ce fut le 27 Août, jour qu'on appella *Dies amara*, que le Primat, escorté des Sénateurs, des Nonces, des Ministres, se rendit, selon l'usage, à l'Église Collégiale de Varsovie, où l'Archevêque de Léopold célébra pontificalement la Messe du S. Esprit, après laquelle l'Évêque de Smolensko prononça un discours qui avoit pour texte : *Éligite ex vobis meliorem, qui placuerit, & ponite eum super solium*; des plaisans dirent *folium*.

Le terrible décret contre le Prince Radziwil fut confirmé, & la Diète continua réguliérement ses assemblées jusqu'à 6 Septembre, que le Primat, porté dans un Palanquin au milieu des Députés, adressa la parole aux Nonces. Ils étoient à un bout du champ d'élection (car, ainsi que nous l'avons fait observer, c'est en pleine campagne qu'on élit le Roi) & l'on entendit crier : *Nous voulons le Comte Stanislas Poniatowski, Grand-Pannetier de Lithuanie.* Quatre Palatinats, sur-tout ceux de Podolie & de Kiovie, furent lents à répondre; & le Palatin de Kiovie, interrogé sur celui qu'il desiroit, dit sans apprêt : *Celui que les autres veulent.*

Enſuite on quitta le Szoppa, lieu où ſe tient la Diète d'élection, & qui conſiſte dans un bâtiment de vingt toiſes de longueur ſur huit de largeur.

Les Sénateurs & les Nonces rentrèrent dans la ville, que les Ruſſes rempliſſoient de toutes parts, & ſe réunirent le lendemain. On tira le canon, le Roi fut proclamé, le *Te Deum* chanté, & le nouveau Monarque ne jura que deux jours après qu'il obſerveroit fidélement les *Pacta conventa*. On lui remit le diplôme de ſon élection. Pluſieurs Magnats refusèrent de le reconnoître, ſous prétexte que la Diète n'avoit pas été libre, & que les Ambaſſadeurs, ainſi que les Ruſſes, avoient tenu les Sénateurs en captivité. Ils étoient d'ailleurs fâchés d'avoir un Roi, qui, ne tenant qu'à lui-même, ne pourroit les défendre en cas d'oppreſſion.

Fils du célébre Poniatowski, Caſtellan de Cracovie, ſi connu dans l'Hiſtoire de Charles XII, il ſe diſtingua dès ſa jeuneſſe par beaucoup d'eſprit. La Princeſſe Czartoriska, ſon illuſtre Mère, plus capable que perſonne de lui inſpirer des ſentimens magnanimes, fut en quelque ſorte ſon premier Précepteur. Il ſe nourrit de ſes leçons, & lorſqu'il eut parcouru les Pays étrangers, où il prit des connoiſſances philo-

ſophiques & littéraires, il revint dans ſa patrie pour y ſuivre la carrière, que lui ouvriroient les événemens.

Le Comte de Bruhll ſeconda parfaitement ſes vues, en lui faiſant donner par Auguſte III une commiſſion pour Petersbourg. Ses talens lui valurent la bienveillance de l'Impératrice, alors Grande-Ducheſſe de Ruſſie, & ce fut ſon acheminement au Trône de Pologne.

Le Comte Wenceſlas, par ſa qualité de Général, qui l'attachoit à l'armée de la Couronne, ne pouvoit ſe trouver à la Diète d'élection; mais ſon ame & ſon eſprit étoient à Varſovie: le vif intérêt qu'il prenoit à la conſervation des privilèges de la République, les correſpondances qu'il entretenoit avec les vrais patriotes, le ſoin qu'il eut d'envoyer ſon fils Séverin, Staroſte d'Olinski, pour groſſir le nombre des Républicains, le rendoient toujours préſent.

On comptoit ſur-tout parmi eux les Évêques de Cracovie & de Kiovie, l'Archevêque de Léopold, le Palatin de Beltz Potoçki, le Grand-Échanſon Czapski, & le Comte Paç, qui ſe diſtingua de la manière la plus éclatante dans la Confédération de Bar, ainſi que le Comte Ignace Potoçki, alors Maréchal du Généralat

Généralat de Russie, & maintenant revêtu des Ordres sacrés, ayant embrassé l'État ecclésiastique à Rome, où ses vertus lui ont mérité l'estime du Souverain Pontife.

Le Roi fut couronné par le Primat, & la France, qui ne s'étoit point jointe aux différentes Puissances de l'Europe pour le reconnoître, le fit enfin complimenter sur son élection le 23 Juin 1766, par le Marquis de Conflans, c'est-à-dire neuf mois après.

On étoit toujours effrayé du séjour des Russes, qui s'acharnoient à rester en Pologne; on craignoit que le Roi, dont on louoit d'ailleurs les bonnes qualités, n'eût pris quelqu'engagement secret avec la Moscovie, & que la République ne changeât insensiblement de constitutions & de forme.

Il y eut une confédération formée par la Russie, qui sous prétexte de rétablir les constitutions nationales, tendoit à mettre au niveau des Catholiques les Dissidens, & cette confédération se fit à Radum. Le Prince Radziwil, que la fortune sembloit jouer depuis du tems, en devint Maréchal par surprise, & l'on fut tout étonné de voir cet illustre Sénateur, qui venoit d'être dépouillé, proscrit, se montrer avec le plus grand éclat.

Le Comte Wenceslas, pour avoir droit d'assister à la Diète future, crut devoir, ainsi que son fils, accéder à la confédération.

Ils ne pouvoient être Nonces sans cet acquiescement, & il importoit pour le bien de la République, qu'une assemblée nationale fût composée de généreux Républicains. L'adhésion du Comte Wenceslas arracha des larmes à Clément XIII (Rezzonico) quand il la lut telle que la voici :

Libertatem vitæ, Religionem libertati anteponens, utrumque ut tuear, nexui ordinum Radomiæ inito, me adscribo, non ego pro Religione, aut Patria timidus perire.

« Préférant la liberté à la vie, la Religion à la li- » berté, je me joins, pour la conservation de l'une & » de l'autre, à la confédération de Radum, prêt à » périr pour ma Religion, & pour ma Patrie ».

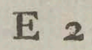
La Diète devoit s'ouvrir le 5 Octobre 1767, & le Comte Wenceslas, qui devoit y paroître, reçut en route un exprès de la part de la Cour, qui auroit déterminé tout autre que lui, à rétrograder. On lui disoit qu'il seroit arrêté s'il se montroit à Varsovie ; & il n'en fut que plus ardent à s'y rendre. Il se contenta de répondre, « qu'il avoit mûrement réfléchi,

» que rien ne pouvoit le détourner de ſon devoir ; » qu'il enviſageoit le malheur de ſang-froid ».

Il venoit à peine d'arriver, que l'Évêque de Cracovie courut chez lui, précédé de pluſieurs Nonces, pluſieurs bons Patriotes, & qu'il s'écria : « Nous attendons de vous le ſalut de la Patrie : *À te ſalutem Patriæ poſcimus*. Vous l'avez en main, reprit le » généreux Wenceſlas, nous l'avons tous, mais il faut » vouloir ». Il y eut pluſieurs conférences, & la Diète venant à s'ouvrir, il prononça lui-même un diſcours qui arracha des larmes à tous les ſpectateurs. Rien de plus capable d'émouvoir un Sénat, qu'une intrépide vertu généralement révérée, & qui ſans crainte, comme ſans reſpect humain, parle le langage de la vérité. La Diète fut ſuſpendue, l'on remit la ſéance à pluſieurs jours, & le Général de la Couronne reparut avec un nouveau courage.

On lut un projet de Loi par lequel la Diète députoit des Commiſſaires, pour décider du ſort de la Religion & de la liberté, de concert avec le Prince Repnin, ſans ſe réſerver le droit de rien changer à ce qu'ils auroient ſtatué.

Tout le monde ſe tut, & chacun avoit les yeux ſur notre illuſtre Patriote, pour tâcher de lire ſa



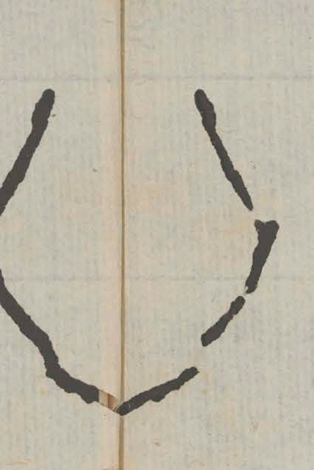
penſée. (C'étoit-là qu'étoit la République.) On n'avoit pas encore achevé de parcourir ce fameux projet, que Wenceſlas, indigné de voir ſa Patrie déchue de ſes droits, & ſacrifiée à l'ambition de quelques particuliers, ſe leva tout-à-coup avec cette fierté digne des Romains, & dit d'un ton impoſant, en préſence du Monarque & du Sénat : « S'il étoit poſſible que nos pères vinſſent à ſortir de leurs tombeaux, combien ne nous reprocheroient-ils pas notre lâcheté? Le Peuple le plus libre de l'Univers ſouffrir qu'on lui donne des fers! Polonois, avez-vous du ſang à offrir à la Religion, à la liberté, voici le moment de le répandre?» A ces mots, le projet de Loi tombe des mains de celui qui le lit, & il n'y a qu'un cri général, qu'il faut plutôt périr, que d'acquieſcer à un pareil aviliſſement. Le Comte Séverin Rzewuski, toujours intrépide, crut devoir élever la voix, d'après l'exemple de ſon illuſtre père. Sa jeuneſſe ne fit qu'ajouter à ſa gloire quand on l'entendit plaider la cauſe de la République avec le plus grand zèle.

La ſéance finit auſſi triſtement qu'elle avoit commencé ; & les éloges, que prodiguèrent au Général de la Couronne ceux-mêmes qui n'avoient pas



la force de l'imiter, le ſuivirent juſqu'à ſon Palais. S'il eût été moins modeſte, c'étoit le moment de ſe livrer à la vanité; mais comme il ne voyoit en lui-même que la Patrie, ſon ame ne s'attribuoit rien des louanges qu'on lui donnoit.

Le lendemain du jour mémorable où ce digne Sénateur ſe ſignala d'une manière ſi courageuſe, il ſe vit inveſti au milieu même de la nuit, par les Ruſſes, qui s'étoient rendus maîtres de Varſovie. On lui annonça qu'il falloit partir ſur le champ pour une terre étrangère, ſans lui donner ni le tems de prendre aucun effet, ni celui de ſe reconnoître. Il paſſa d'un ſommeil tranquille dans une voiture eſcortée de mille quatre cens hommes de guerre, dont pluſieurs avoient la bayonnette au bout du fuſil; & c'eſt alors que le Comte Séverin s'immortaliſa par ſon amour filial, voulant partager les liens de celui dont il tenoit la vie. Sa mère en eût reſſenti la plus grande joie & la plus vive douleur: mais elle n'étoit plus.



Quatorze jours ſe paſsèrent dans l'incertitude de leur ſort, & dans la crainte d'être égorgés; & pour comble de maux, on leur répétoit à chaque inſtant, qu'il y avoit des ordres pour les faire périr, au cas que les Polonois vinſſent à leur ſecours. Il n'y a pas de

doute qu'on abusoit du nom de l'Impératrice de Russie, & qu'on avoit surpris sa Religion. Ils arrivèrent enfin à Smolensko, petite ville autrefois démembrée de la Pologne, maintenant appartenante à la Russie ; & ce fut pour habiter la prison la plus mal-saine, & la plus incommode. Des insectes engendrés par l'humidité du lieu, couvroient leurs lits tous les soirs, sans qu'il fût possible de s'en garantir ; & ces deux Seigneurs accoutumés au genre de vie que procurent l'opulence, la grandeur, la liberté, se voyoient captifs au sein de la plus affreuse misère.

Les Evêques de Cracovie & de Kiovie, l'un connu par sa politique, l'autre par son érudition immense, subirent en même-tems le même sort, & le Sieur Czaski fut presqu'aussi maltraité.

Les Comtes Stanislas & Joseph, tous deux fils de Wenceslas, étoient dans la plus grande consternation ; ils faisoient retentir toute la Pologne de leurs cris, & les Papiers publics parloient de ces faits comme d'une chose inouïe.

L'on écrivit alors une lettre de Dantzik, qui passa dans les mains des grands & des petits, & qui se trouve dans la *Gazette de France* : la voici mot pour mot. « Les troupes Russes entourent Varsovie, & n'en

» laiſſent ſortir que ceux à qui le Prince Repnin veut » le permettre ; la Nation Polonoiſe eſt en priſon » dans ſa propre Capitale ; les affaires de ce Royaume » préſentent le ſpectacle le plus intéreſſant, & le plus » étrange ; une grande Nation enfermée dans ſes foyers, » l'aſſemblée d'un Peuple libre, gênée dans l'exercice » même de ſa Souveraineté ; ſes Membres les plus » reſpectables arrêtés, & punis par le ſimple Miniſtre » d'une Puiſſance étrangère, pour avoir opiné libre- » ment ſur les affaires de leur Patrie, ſont ſans doute » une choſe inouie, dont l'Hiſtoire ancienne & mo- » derne ne fournit pas d'exemple ».

La Diète finit, & les ſéances ſe continuèrent chez le Prince Repnin, où il fut décidé que le Clergé Proteſtant ſeroit ſur le même pied que le Clergé Catholique, & qu'il n'y auroit par conſéquent nul privilège, nulle diſtinction pour la Religion dominante ; que les Grecs Schiſmatiques & les Diſſidens auroient des temples, l'uſage des cloches ; qu'ils ſeroient admis au Sénat, à l'adminiſtration, à la légiſlation, à toutes les charges & dignités de la République, dans la même égalité que les Catholiques ; qu'ils pourroient enfin convoquer des Synodes ſans permiſſion des Prélats.

Je reviens à nos illuſtres Captifs, qui, pour ainſi

dire, exilés de l'Univers, ne voyoient qu'un avenir affreux. Toujours gardés à vue, toujours forcés de renoncer aux correſpondances même les plus légitimes, & les moins ſuſpectes, ils n'avoient de conſolation qu'en s'entretenant mutuellement du plaiſir qu'on trouve à remplir ſes devoirs. Souvent il arrivoit au père de dire à ſon fils, qu'il n'éprouvoit d'autre peine que celle de le voir, à la fleur de ſa jeuneſſe, victime de l'amour filial; & c'étoit un redoublement de tendreſſe de la part d'un fils juſtement chéri, dont la Poſtérité bénira sûrement la mémoire.

Mais comme dans la retraite il n'y a pas de meilleurs conſolateurs que la Religion & les Lettres, le Comte Wenceſlas s'en faiſoit un rempart contre l'ennui, & contre les revers. Appellant à lui toute ſon ame, & toutes les connoiſſances dont elle étoit ornée, il mit en vers Polonois les Pſeaumes, qui avoient rapport à ſa ſituation.

Les Évêques de Cracovie & de Kiovie, enlevés comme le Général de la Couronne & ſon fils, pour avoir montré le même courage & le même zèle, leur furent enfin réunis. C'eût été ſans doute un adouciſſement, ſi la rigueur intraitable des ſoldats & des géoliers ne les eût pas continuellement vexés.

Les

Les guerres qui ravagèrent tant de fois la Pologne, ne furent que des crises momentanées, & ne dévastèrent que quelques Palatinats; mais celle-ci mettant tout le Royaume en combustion, a duré plus de dix ans consécutifs, sans qu'on puisse encore dire qu'elle est finie.

Les uns fuyoient dans des terres étrangères, n'emportant avec eux que des larmes & des regrets; les autres opposoient la force à la force, & passoient pour rebelles, même en défendant leurs biens & leur vie. On mettoit continuellement des sequestres sur les terres des plus grands Seigneurs, & l'on en disposoit comme d'un Pays ennemi qu'on se plaît à saccager. Les femmes de la plus haute distinction étoient elles-mêmes obligées de venir à Varsovie, prier qu'on leur accordât la jouissance de leurs propres revenus, comme si elles eussent demandé l'aumône; & souvent elles s'en retournoient, sans avoir pu l'obtenir.

Ce fut au sein de ces maux, que le Roi même se vit enlevé par quelques Fanatiques, qui le traînèrent hors de Varsovie. Peut-être (& cela paroît assez vraisemblable) ne pensoient-ils qu'à l'intimider, sans avoir conçu l'abominable dessein d'en vouloir à ses jours; mais il n'en est pas moins vrai, qu'un tel attentat

mettoit le comble aux malheurs dont la Pologne étoit affligée.

Pendant qu'on comptoit au nombre des morts Wenceslas & son généreux fils, & que les papiers publics les annoncèrent, comme ayant terminé leur glorieuse carrière à Tobolk en Sibérie, on les transféroit de Smolensko à Kaluga, petite ville dépendante de la Russie, où la fille du Comte Mnizeck, Palatin de Sendomir, épouse de Démétrius, fut autrefois noyée dans l'Okka au moment d'une révolte : le père, en la mariant, lui avoit donné un boisseau de perles pour trousseau.

Cette nouvelle prison moins resserrée que celle de Smolensko, mais toujours gardée à vue par une sentinelle Russe, ne pouvoit tranquilliser les Captifs. Il n'y avoit que le calme de leur ame qui leur faisoit goûter la paix, tandis que la Pologne continuoit d'être la proie des factions : on n'y tenoit des assemblées, que pour augmenter les troubles & fortifier les cabales.

Les ennemis, toujours acharnés à ravager le Pays, se rendirent à Podhorcé, Château du Comte Wenceslas, à dessein de le détruire de fond en comble. Ils étoient au moment de faire main-basse sur des

livres, des tableaux, des porcelaines, des dorures du plus grand prix, lorſqu'un homme honnête leur perſuada qu'un dommage auſſi conſidérable ne leur ſeroit d'aucun profit. Ils s'en allèrent comme ils étoient venus, mais en avouant qu'on les avoit envoyés.

Ils n'eurent aucun ménagement pour le Prince Radziwil, malgré la grandeur de ſes alliances & l'ancienneté de ſa Maiſon. Ils mirent un ſequeſtre ſur tous ſes biens; & c'eſt ce qui le détermina à quitter ſon propre Pays. On le vit errant, fugitif comme un homme ſans fortune & ſans aveu, malgré ſes immenſes poſſeſſions, & l'on dit que douze Apôtres d'or maſſif, tirés de ſon tréſor, ſervirent à le ſoutenir dans les différentes Contrées qu'il parcourut. Il donna les preuves du plus grand courage, aſſiſtant lui-même ſes domeſtiques, atteints de la peſte, qui ravageoit la Hongrie; il leur ſervit de garde-malade, perſonne n'oſant leur prêter alors le moindre ſecours, &, choſe admirable! il ne refuſa pas de les enterrer lui-même, creuſant leurs foſſes de ſes propres mains. Voilà comme ſe conduiſent les Héros.

Ce fut enfin au mois de Janvier 1773, époque

chère à tout bon Polonois, que les prisonniers d'État, détenus depuis cinq ou six ans dans la Russie, recouvrèrent enfin leur liberté.

La modestie du Comte Wenceslas l'empêcha de paroître à la Cour, mais il ne put empêcher plusieurs Magnats d'aller à sa rencontre. On le combla d'éloges, & la sœur même du Roi, Comtesse Branicka, le salua dans un transport d'allégresse & d'admiration, en le nommant *le Martyr de la Patrie.*

Il étoit impossible de contenir ses sentimens & ses regards, en voyant ce vénérable vieillard avec une longue barbe, qu'il avoit laissé croître dans sa captivité, & qui sembloit encore augmenter le respect, qu'inspiroient ses vertus.

On crut qu'il se retireroit à Podhorcé, lieu qu'il avoit magnifiquement enrichi, sur-tout d'une Église bâtie à ses frais, dirigée sur son plan, & qu'on admireroit en Italie; mais sa Philosophie Chrétienne le conduisit à Siedliska, petite Terre de sa dépendance sur le territoire de Chelm, pour y finir ses jours sans tumulte & sans faste. C'est-là que recueillant ses lumières & ses vertus, il relisoit avec ce calme qui tient l'ame en paix, toutes les révolutions de sa vie, lorsque le Roi voulant honorer la Patrie, le nomma

Grand-Général de la Couronne : c'étoit ſon droit, & ce fut une fête pour la Nation.

Les murmures ſe changèrent en applaudiſſemens, & l'on vit à la tête des Militaires celui qui en avoit toujours été le Chef par ſon patriotiſme, & par ſon intrépidité.

Clément XIV, alors Souverain Pontife, s'étoit trop occupé des malheurs de la Pologne, pour ne pas ſe réjouir avec elle de l'heureux retour du Comte Wenceſlas. Il lui écrivit en des termes pleins d'eſtime & d'affection.

Tous les Grands du Royaume s'empreſsèrent de lui écrire, ou de le viſiter, les uns pour lui donner des éloges, les autres pour en recevoir des conſeils; de ſorte qu'il ne pouvoit trouver que dans ſon propre cœur la ſolitude qu'il deſiroit.

Ce fut une raiſon pour l'engager à remettre au Roi le bâton de Grand-Général; mais on n'accepta ſa démiſſion, qu'en lui conférant la dignité de Caſtellan de Cracovie (place qui donne le titre d'Alteſſe, & le premier rang dans le Sénat,) & qu'en nommant Général de la Couronne le Comte Séverin ſon illuſtre fils.

La Patente, que le Roi lui fit expédier, mérite dêtre rapportée. Sa Majesté s'exprime de la sorte :

« Nous nommons d'autant plus volontiers, Général » de la Couronne, le Comte Séverin, fils du célèbre » Comte Rzewuski, Grand-Général, qu'il a toujours » donné des preuves, dès sa plus tendre jeunesse, de » son zèle pour nous, & pour la République; qu'il » s'est toujours acquitté d'une manière distinguée des » emplois qu'on lui a confiés, *& qu'avec son respecta-* » *ble Père, il a supporté les rigueurs d'une longue cap-* » *tivité, prêt à subir la mort même, plutôt que de man-* » *quer à la Patrie* ».

Les affaires de la Pologne ne pouvoient produire que de funestes événemens. C'étoit autant de nuages, qui préludoient des tempêtes, & qui occasionnèrent le fameux partage, qu'on ne peut se rappeller sans la plus grande surprise. On vit des incursions, & des manifestes. Divers écrits tendirent à prouver que les différentes Puissances du Nord avoient des droits incontestables sur la Pologne, & l'on se servit du vrai moyen de les faire valoir, en s'emparant de ses Domaines.

Quelle révolution dans tous les Palatinats! mais comment pouvoit-on résister à trois Puissances, dont

la force & la valeur pouvoient ſubjuguer tout ce qui contrarioit leurs deſſeins.

C'étoit l'Impératrice de Ruſſie, qui, trouvant dans ſon ame, & dans le courage de ſa Nation les moyens de ſe faire obéir, rempliſſoit la Pologne du bruit de ſes armes, & de ſon nom; l'Empereur Joſeph, cet illuſtre Conquérant, dont les voyages développèrent des vertus auſſi modeſtes, que magnanimes, & dont les premiers pas dans la carrière de la gloire, ont été marqués par une intelligence, & par une bravoure à toute épreuve; Fréderic, Roi de Pruſſe, Philoſophe de ſang-froid, Héros d'un génie bouillant, que la guerre, les ſciences, les loix ſemblent reconnoître pour leur maître, & qui, par un bras d'airain, comme par une plume de feu, s'eſt lui-même érigé dans le Temple de Mémoire les plus ſuperbes trophées.

Je ne parle point ici de Marie-Thérèſe, Impératrice & Reine de Hongrie, qui n'a ceſſé de vivre que pour renaître dans tous les cœurs, & qu'on n'oſa jamais cenſurer, dans la crainte d'improuver la vertu.

Tout ce qu'on peut dire, c'eſt que les Papiers publics mirent ſous les yeux de l'Europe les prétentions, ou les droits des Souverains reſpectifs, & que des troupes défilèrent, pour les rendre inconteſtables. On

arbora les armoiries des trois Puiſſances, ſur les différentes portions qu'on iſola de la Pologne; & ce vaſte Royaume qu'on citoit avec complaiſance, comme l'habitation des grands Seigneurs, comme un Pays indépendant, fut tout étonné de ſe voir en partie ſous une domination étrangère.

Wenceſlas l'avoit prévu. « Lorſque la Maiſon de » Saxe, diſoit-il, ceſſera de nous gouverner, nous » ceſſerons d'être ce que nous ſommes».

On s'occupoit toujours de changer ſes conſtitutions; & les Diètes, comme les Aſſemblées, tendoient à former un Conſeil permanent, qui limitoit l'autorité des Généraux, en donnant plus d'extenſion à celle du Monarque. Ce Tribunal, qu'on voyoit s'élever ſur les ruines de la liberté, ne laiſſoit pas que d'allarmer les vrais Patriotes. Le Comte Séverin Rzewuski, fils de l'illuſtre Wenceſlas, devenu Général de la Couronne, crut devoir revendiquer les droits de ſa place, pour conſerver la République dans toute ſa vigueur.

On l'entendit au milieu de la Diète de 1776, malgré cinq ans de captivité, qui auroient pu rallentir ſon courage & ſa voix, parler avec la plus grande liberté.

« O

« O chère Patrie! s'écria-t-il, du ton le plus véhé-
» ment, & le plus persuasif, si je n'ai pas fait pour
» toi tout ce que j'ai voulu, j'ai du moins fait tout
» ce que j'ai pu. Si nous étions encore Polonois, il-
» lustres États, si nous avions su mourir, la Patrie ne
» se verroit pas aujourd'hui dans les fers. Mais mal-
» heur à toute République où la conservation du
» citoyen est plus précieuse que celle de l'État ».

« La plume, qui a signé l'arrêt de notre esclavage,
» n'a pas encore séché, & nous nous hâtons de la re-
» prendre pour soumettre jusqu'au soupçon de notre
» liberté sous le despotisme d'un Conseil permanent ».

Après avoir déploré le changement qu'on veut apporter aux constitutions de l'État, après avoir fait voir que les Généraux ne se servirent jamais de leur autorité, que pour vaincre, & pour enchaîner les ennemis de la Patrie, il finit par dire : « Qu'il sera tou-
» jours le même, qu'on pourra le dépouiller de son
» pouvoir, de sa charge, de ses biens, de sa vie mê-
» me; mais qu'on ne pourra jamais lui enlever son
» amour pour la Patrie; qu'il l'a reçu de ses ancêtres
» avec le sang qui coule dans ses veines; qu'il s'en
» est nourri sous les yeux d'un des plus respectables
» citoyens, sous les yeux de son père; qu'il conserve

» cet amour malgré une captivité de cinq années;
» qu'il l'animera dans toutes ses démarches; qu'il le
» portera jusqu'au tombeau, s'il ne l'y conduit pas;
» & que sa cendre froide & insensible attirera sur elle
» les regards, & peut-être les larmes de l'homme ver-
» tueux ».

Ce digne Républicain ne fut ni moins éloquent ni moins zélé pour solliciter le rappel du Prince Radziwil. Il semble qu'il ressent ses malheurs, tant il est énergique à les décrire. On admire le même courage, lorsque dans la séance du 10 octobre 1776, il s'éleva contre des impôts qu'on vouloit créer, & contre le projet qu'on avoit formé de diminuer les troupes.

« Donnons, dit-il, une moitié de notre bien, si
» cela est nécessaire, pour nous assurer l'autre; don-
» nons tout notre bien pour conserver notre liberté,
» mais ne donnons absolument rien, si nous devons
» donner contre nous-mêmes...... Et, &c.

Il finit par déclarer, « que licencier des troupes,
» pour mettre l'État civil plus à son aise, que n'avoir
» plus de soldats, pour avoir des Secrétaires, des
» Greffiers, c'est absolument changer les loix de
» l'État, & qu'il s'oppose à cette entreprise ».

Mais ce qui prouve encore mieux le patriotisme dont il fut toujours animé, c'est la réponse qu'il fit en plein Sénat, lorsqu'on lui dit qu'il étoit facile de parler avec force, quand on avoit de grandes richesses & de grandes dignités.

« Je n'ai jamais aimé les biens, répliqua-t-il, qu'autant que l'avantage de la Patrie l'exigeoit de moi, » qu'autant que la vertu le permettoit. S'il eût plu à » la Providence de m'ôter de l'état où elle m'a mis, » & de me donner l'indigence pour partage, j'aurois » aimé la pauvreté, parce que je l'aurois regardée com- » me un don du Ciel. J'aurois abandonné ce bâton » d'or que je tiens dans mes mains, & j'aurois pris » celui de fer, dont se servirent mes ayeux pour » verser le sang des ennemis de l'État. J'aurois été » chez mes concitoyens, & je leur aurois dit : Mes » amis, donnez-moi la nourriture que vous me devez » à titre de frère. Alors les trésors des Polonois se se- » roient ouverts pour la seconde fois & les ennemis de » l'État & de la Liberté auroient tremblé ».

Il finit par écrire au Roi la lettre la plus énergique en date du 26 Février 1776.

Mais pour achever de faire connoître un fils si

digne imitateur de ſon illuſtre père, j'ai cru devoir placer ici ſon Portrait hiſtorique.

Conſacré dès l'enfance à la gloire comme à la vertu, jaloux de faire paſſer dans ſon cœur tout le patriotiſme de ſes aïeux, nourriſſant ſon ame des Sciences & des Arts, déconcertant les ennemis de l'État par ſon éloquence, les devinant par ſa pénétration, les étonnant par ſon intrépidité; tout de feu pour ſon père, & pour ſa Patrie, aux dépens de ſa liberté, tout entier à ſes devoirs, magnanime au ſein de l'économie, indifférent à tous les plaiſirs, hors celui d'obliger, ſans humeur, ſans foibleſſe, ſans orgueil, n'ayant que quarante-trois ans, & sûr de vivre un ſiècle, ſi le Ciel veut réparer les malheurs de ſa Patrie.

On peut ajouter à ce tableau, que les plus excellentes qualités ſont annexées à la Maiſon Rzewuski, & que le Maréchal de la Cour, qui joint l'aménité Françoiſe aux mœurs de ſa Nation, fit éclater la générosité toutes les fois qu'il fallut répandre des bienfaits.

Le Comte Wenceſlas, toujours occupé de ſa République, qui n'étoit plus à ſes yeux qu'un fantôme & qu'une ombre, cherchoit à la faire revivre par ſes

entretiens & par ſes eſpérances, quand il vit la mort s'approcher.

La même main qui creuſa le tombeau de ſa Patrie, creuſa le ſien; il ne put avoir d'autre conſolation que de voir ſes enfans proſpérer. Ils ſont encore au nombre de cinq : Staniſlas l'aîné , Porte-glaive de la Couronne, univerſellement chéri pour les agrémens de ſon eſprit, & pour les qualités de ſon cœur, (il vient de mourir;) Joſeph, plus ami de la retraite & de la Philoſophie, que de toutes les dignités ; Séverin, Général de la Couronne, dont j'ai eſquiſſé le Portrait; la Princeſſe Radziwil, & la Comteſſe Chiotekewich recommandables l'une & l'autre par leur généroſité.

Le Comte Joſeph, ſon ſecond fils, fut le ſeul à portée de lui rendre ſes derniers devoirs.

Quand il ſentit ſes forces s'affoiblir, il ferma les bons livres, dont il faiſoit ſes délices, pour ne plus lire que dans ſon ame, & dans l'éternité. Il s'enflamma d'un nouveau zèle pour mourir avec fruit dans le ſein d'une Religion, dont il ſuivit conſtamment les maximes. Sa dernière heure lui parut d'autant plus douce, qu'elle ne lui préſentoit plus d'autre Patrie que le Ciel. On l'entendit juſqu'au dernier ſoupir,

prier pour ſa famille, pour ſa Nation, pour ſon Roi.

Ce fut au mois de Novembre 1779, qu'il alla reprendre une nouvelle vie, dans le ſein de la juſtice & de la paix, événement qui conſterna tous les vrais Polonois.

Le Comte Wenceſlas fut enterré ſans pompe & ſans cérémonie chez les PP. Récolets de Chelm, comme il l'avoit demandé.

Telle fut la vie de ce magnanime Républicain, que je ne puis mieux terminer qu'en mettant ſon Portrait hiſtorique ſous les yeux du Public.

Plus jaloux du bonheur de ſes concitoyens, que de ſa proſpérité, de la conſervation de ſa République, que de ſa propre vie; toujours au-deſſus des honneurs par ſon élévation, au-deſſous des autres par ſa modeſtie; toujours le même au milieu des plus grandes révolutions; grand dans l'intérieur de ſa famille, comme à la tête du Sénat; amateur des Sciences & des Arts avec connoiſſance & par goût; eſclave de ſa parole & de ſes devoirs au ſein de la liberté; alliant les vertus chrétiennes, & les qualités ſociales de la manière la plus capable de ſervir les hommes & d'honorer Dieu; magnifique quand il falloit paroître, ſimple dans la vie privée; intrépide lorſque le devoir

étoit marqué ; père de ses vassaux, ami des étrangers, ouvrant à tous les malheureux ses trésors, & son cœur, ne connoissant d'ennemis que ceux de la Patrie, ne leur ayant jamais fait de peine qu'en les couvrant de confusion par son mérite & par sa captivité.

Le juste enthousiasme du Public fit frapper deux Médailles en l'honneur de nos deux illustres Captifs, où l'on voit le Père & le Fils entourés d'une légende latine aussi glorieuse qu'énergique.

La Note que nous allons donner de ses Ouvrages, convaincra le Public qu'il avoit plus d'un titre pour être placé parmi les grands Hommes ; & que les Sciences, ainsi que les Belles-Lettres, ne l'illustrèrent pas moins que ses héroïques vertus.

OUVRAGES EN LATIN.

Monumentum doloris, Poëme sur la mort de la Reine de Pologne, épouse d'Auguste III, Électeur de Saxe.

Mens humana immortalis, écrit en Vers.

Supplex Libellus Populorum ad Reges. Ce petit ouvrage, en Poésie, est le cri des Nations qui demandoient la Paix, lorsque la Prusse étoit en guerre avec une partie de l'Europe.

Rex incolumis, Poésie sur le rétablissement de la santé du Roi de Pologne Auguste III.

Une Ode sur l'extinction des Jésuites, citée dans les Papiers publics.

OUVRAGES POLONOIS.

Différens Discours, & différentes Lettres d'État pendant ses fonctions de Maréchal de la Diète, de pacification; une entre-autres, écrite à la Nation pendant les diètines qui précédèrent la Diète de 1776, que plusieurs Palatinats, nommément celui de Lublin, ont fait insérer dans l'instruction donnée aux Nonces l'an 1777. Honneur qui ne fut jamais accordé aux plus grands Hommes de la Pologne.

Dissertation sur le Liberum veto, où il prouve en réponse au P. Stanislas Konarski, Religieux des Écoles-Pies, qui vouloit ramener les choses à la pluralité, qu'on finira par changer les constitutions primordiales, si le plus grand nombre a droit de décider sur les points fondamentaux; & que la suppression du *Liberum veto* finira par entraîner la ruine de la République: ce qui est arrivé. Il ne prétend pas dans cet excellent Ouvrage, que *le Liberum veto* doive prévaloir dans les réformes qui ne touchent point à l'essence *des Constitutions*, mais il soutient qu'il est nécessaire, dans les circonstances où l'on voudroit abolir ou dénaturer les Loix du Royaume; & que c'étoit un droit dont usoient les Tribuns lorsque Rome commandoit l'Univers.

Pensées sur la République de Pologne.

Sept Discours sur la Religion, où règne une nerveuse éloquence, dont Bourdaloue lui-même se seroit fait honneur.

Deux

Deux Tragédies, l'une intitulée *Wladiſlas*, & l'autre *Zotkewiski*, & les premiers qui ont mis l'Hiſtoire de Pologne ſur la ſcène.

Deux Comédies, en Vers.

Un Art Poétique, en Vers.

L'Art de l'Eloquence, en Proſe.

Les Epoques du Monde, ou les *Tablettes Chronologiques.*

Les Odes d'Horace, traduites en Vers Polonois pendant ſa captivité.

Les Pſeaumes, traduits en Vers Polonois, le ſeul livre que le Comte Wenceſlas a fait paroître ſous ſon nom, ayant mis tous les autres ſous celui de ſes fils.

Il fit pluſieurs Réflexions ſur la guerre, mais qu'il ne voulut jamais livrer à l'impreſſion, en diſant que la République n'avoit pas beſoin de livres, mais de ſoldats.

Les principales langues de l'Europe lui étoient familières, il en connoiſſoit toute la fineſſe, & les parloit ſans accent. Sa Patrie lui doit l'avantage d'avoir purgé les harangues qu'on prononce en Polonois, du Latin, de l'Allemand, du François & de l'Italien, qu'on avoit coutume d'y inſérer. Il excelloit dans la Phyſique, dans la Botanique, & ſur-tout dans la Médecine, au point que les Médecins, qui devoient le voir, ſe préparoient auparavant comme on fait pour un examen. Reiman, Docteur célèbre & l'écolier de Boërhave, diſoit, *que s'il tomboit malade, il ne voudroit confier ſa vie qu'au Comte Rzewuski, convaincu qu'il en ſavoit preſqu'autant que ſon Maître.*

Il fit venir en Pologne les premières Machines Électriques,

pour en doter les Écoles publiques. La Musique ainsi que l'Architecture occupoient ses loisirs. Il avoit une Chapelle composée d'excellens Musiciens d'Italie ; & chaque jour un Concert dont il savoit mieux que personne apprécier les beautés.

On le vit donner lui-même le dessin de l'Église qu'il fit bâtir vis-à-vis son Château de Podhorcé, édifice qui feroit honneur au meilleur Architecte. C'est une rotonde dont la façade consiste en quatorze colonnes, & qui a beaucoup de rapports avec la Basilique de Ste. Geneviève de Paris.

Note des Ouvrages du Comte Séverin Rzewuski, actuellement Général de la Couronne, fils du Comte Wenceslas, & l'Héritier de —— ses vertus ——

Gesta Populi Poloni ab excessu Augusti tertii. C'est une Description de l'interrègne, que les troubles de la Pologne ne permirent pas d'imprimer.

Paradoxa Politica, ouvrage Politique sur le même objet.

Iter Polidori ad arcem quæ vocatur.
On y fait voir les ressorts que différens Rois de Pologne employèrent à dessein de parvenir au Pouvoir arbitraire, & tous les moyens qui en ont empêché.

Différentes pièces de Vers, tant Odes qu'Élégies, qu'il composa pendant les cinq années de sa captivité en Russie.

Plusieurs Dissertations, en Polonois, où l'on voit briller la science & le génie, & qui renferment premiérement une Dissertation sur l'élection des Rois de Pologne. On y combat l'opinion de M. de Solignac sur la succession au Trône, en se servant de ses propres armes.

Secondement, un Traité ſur la République, où l'on entre dans le détail des divers Gouvernemens uſités chez tous les Républicains du monde.

Troiſièmement, différentes pièces en Vers Polonois, où l'on trouve un genre de Poéſie, qu'on peut dire être le plus harmonieux, & dont le Comte Séverin eſt l'Auteur; le P. Starzeniki, Jéſuite, Poëte fameux, s'eſt ſervi de cette méthode dans une traduction de Métaſtaſe, qu'on dit valoir l'original.

Quatrièmement, un Problême de Méchanique, où l'on établit la poſſibilité du mouvement perpétuel.

Cinquièmement, des Réflexions ſur les lampes inextinguibles, dont on reconnoît la réalité, par la raiſon qu'il y a des matières inflammables qui attirent autant de parties qu'elles en perdent.

Sixièmement, des Diſcours & des Lettres qui ont rapport à des affaires d'État; ouvrages dont les uns ont été prononcés, & les autres écrits avec autant de vérité que d'énergie.

Quoiqu'il y en ait pluſieurs imprimés en différentes Langues, nous croyons devoir en donner ici un petit extrait. Il eſt tiré d'un diſcours prononcé à la Diète de 1776.

Flatte le Trône qui voudra......... Moi, je dirai des Rois, qu'il n'y a de bonheur pour un Souverain, qu'autant qu'il eſt bien avec ſa Nation; & cette vérité que je porte dans mon cœur, comme Polonois, je voudrois, comme homme, le faire paſſer dans le cœur de tous les Monarques, & de tous les ſujets.

Enſuite il continue :

Périſſe à jamais, Sire, celui qui vous dit le contraire; que ſon nom, indigne d'un Polonois, demeure enſeveli dans un oubli éternel.

Voulez-vous, Sire, rendre votre Nation célèbre? Voulez-vous devenir ſemblable aux plus grands Rois? Uniſſez-vous à la Nation. Cent mille cœurs, vraiment libres, ſe donneront à Votre Majeſté, & vous verrez qu'il n'y a pas de domination plus abſolue, que celle que donne l'amour d'un Peuple pour ſon Roi.

Si dans ces malheureux tems où la République touche à ſa ruine, c'eſt être Général que d'être reconnoiſſant pour le bâton de commandement qu'on m'a mis en main, Sire, je le ſuis; ſi c'eſt être Général que d'être ſans ceſſe à la tête de l'armée, le bouclier de la Nation & du Roi, Sire, je le ſuis; mais ſi, pour être Général, il faut abandonner les intérêts de la Patrie, Sire, reprenez le bâton de commandement; la vertu me reſtera, & je ſerai à la tête de plus de cent mille citoyens leur Chef de leur propre choix, ſans avoir les marques attachées à cette dignité.

Ce généreux Polonois, qui retrace parfaitement le Comte Wenceſlas ſon illuſtre père, a épouſé une Princeſſe Lubomirska, fille du Grand-Maréchal de ce nom, & d'une Princeſſe Czartoriska, Couſine-Germaine du Roi du côté des femmes.

Son amour pour les François, dont il ſe fit toujours gloire, lui avoit acquis toute l'eſtime du feu *Comte de Vergennes*, de même que ſon héroïſme lui a mérité celle de l'Europe.

Quant à la Maison Rzewuski, sur laquelle on peut citer le Diplôme du Roi Wladislas, il est incontestable qu'elle jouissoit depuis un tems immémorial du titre de *Duc*, & qu'elle n'a cessé de prendre cette qualité qu'au tems où le Roi Jagellon fut forcé de se soumettre à une Loi Polonoise, qui défendoit à tout Républicain de se qualifier autrement que noble Polonois, & qui ordonnoit sur-tout qu'on ne donneroit aucune charge à celui qui seroit Duc.

Cela se trouve dans le Recueil des Loix de la Pologne.

Nous croyons devoir terminer cet Ouvrage par le Diplôme du Roi de Pologne Auguste III, Electeur de Saxe, adressé au Comte Wenceslas Rzewuski. On y verra la confirmation de tout ce que nous avons avancé, tant par rapport à sa haute Naissance, que relativement à tout ce qu'il fit pour maintenir la splendeur de sa Patrie, & pour la défendre contre les ennemis du dehors & du dedans.

Ce Diplôme se trouve au dos de la présente page, & mérite l'attention du Lecteur, comme le Résumé de tout ce que nous avons dit à la gloire de cet illustre Sénateur, digne des jours de l'ancienne Rome.

FIN.

AUGUSTUS III Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Vyjoviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolensciæ, Severiæ, Czernichoviæque, nec non Hæreditarius Dux Saxoniæ & Princeps Elector.

SIGNIFICAMUS præsentibus Literis nostris, quorum interest universis & singulis. Præsidia Regum, rerumque publicarum ornamenta maxima sunt, Viros qui exactam per summa Togæ sagique munera ætatem sustentando fulciendoque, præsenti afferunt sæculo, & ad futurorum temporum exhibent institutionem & exemplum. Neque immeritò Regnorum res, antiqui priscique moris hominibus stare censent, quorum spectata virtus, sagaxque rerum usus, tanquam adversus decumanos fluctus sacra debetur. Anhora; *Priscos Heroas antiquis non invidemus sæculis, dum eos in Regno nostro haberi judicemus, è quibus unum* perfectissimis qualitatibus præditum, nemvè generosum VENCESLAUM RZEWUSKI, Notarium Campestrem; Exercituum Regni conspeximus, is enim non tantum vetustissimæ & clarissimæ stirpis suæ per purpuras fascesque numeratæ, Patrisque sui magnifici olim Mathæi Rzewuski Palatini. Podlachiæ, supremi exercituum Regni nostri Ducis, erga Serenissimos Antecessores & præcipuè Serenissimum divæ memoriæ Parentem nostrum, Patriam eximiisque heroïcisque actionibus insignis, verum etiam propriis in nos & Rempublicam meritis conspicuus; licet verò solidam prudentiam & gravitatem consiliorum illius cæterasque virtutes taceamus, at certè constantem ipsius erga nos & Rempublicam fidem, maturamque in subitis casibus resolutionem tacere non possumus, imò agnoscimus, *vitam moresque ipsius Gymnasium esse venturæ Posteritati.* Monstravit ille præsenti in Regno nostro revolutione animosam in rebus bellicis dexteritatem, in arte militari peritiam & perfectam scientiam, dum & officium Notariatus Campestris exercituum Regni nostri accuratè & circumspectè gessit & munus Generalis Commendantis in fortalitio Camenecensi Podoliæ obiens, solo amore Patriæ & securitatis illius. Regionis flagrans, & æstuans, *hocce fortalitium propriis impensis reparavit, collapsum erexit, munivit, milites præsidiarios proprio peculio aluit,* cum vicina præfulgida Ottomanica Porta amicitiam & bonam harmoniam (quæ illo turbulento tempore

vel maximè necessaria erat) intaminatè & illæsè, *ex propria substantia variis pretiosissimis donis vicinos Turcas & eorum Commendantes placando conservavit, guerris quæ in quavis turbine exoriri solent eo ipso Regnum nostrum liberavit, cæteraque mala providis consiliis avertit, nec gliscere eadem, illis in oris permisit.* In Politicis quoque & statisticis cupiens nobis Patriæque præstare obsequia, varias publicas functiones & aliquot vicibus ad commitia Regni generalia factus Nuntius gloriosè & exemplariter munus suum exercuit; insuper nuperrimè in commitiis generalibus Regni pacificationis *talem Nuntiorum nactus est amorem, ut non rogati etiam ultrò nec eidem vota ferentes, uno fermè labio Mareschaleum eorundem Commitiorum eundem elegerunt, & quod rarissimum & vix aliquando practicatum in spatio trium horarum in electione ipsius leges Regni adimpleverunt & executi sunt*, quam functionem quam primum susceperit, manifestâ assistrice gratiâ Spiritûs Sancti disunitos *animos amica junxit infedera, gravissima & difficillima Regni nostri protunc intervenientia negotia miro modo ac rara aliis prudentiâ, moderatione, ac activitate, sui ipsius ad cujusvis Nuntii affectationem compositione, precibus, periculorum imminentium remonstratione, amore Patriæ obtestatione, ac convincenti, penetranti, & captivanti cujusvis etiam maturissimum intellectum persuasione facilitavit; fermorem animorum mira affabilitate lenivit desideratamque coronidem iisdem commitiis, à quibus salus Patriæ, solamen fame pereunti Populo, interna & externa quies, securitas Majestatis Jurium, & libertatis dependebat imposuit*, adeò *ut dici & probari venturis sæculis dignum censetur, quod quidquid prosperè gestum est ejus prudentia atque opera constitit.* Talibus itaque & tantis meritis in nos & Patriam universam innixo eidem generoso Venceslao Rzewuski hactenùs Notario Campestri exercituum Regni nostri ad conservandam vicinam amicitiam cum præfulgida Porta Ottomanica ac ad manutenendam illis in oris publicam tranquillitatem capacitatem & opulentiam habenti, Palatinatum Podoliæ post dolenda fata gravissimi in Republica Senatoris magnifici Stephani in Rychty Humiecki Palatini Podoliæ dandum & conferendum esse duximus, prout quidem præsentibus literis nostris cum omnibus juribus, jurisdictionibus, prærogativis immunitatibus & obventionibus de lege vel antiqua praxi ad id munus spectantibus ad extrema vitæ ipsius tempora, vel altioris alicujus dignitatis assecutionem damus & conferimus. Quod omnibus quorum interest præsertim verò magnificis Dignitariis & generosis Officialibus totique Nobilitati Regni nostri & terrarum Palatinatus Podoliæ notum esse volentes, mandamus ut eundem magnificum Venceslaum Rzewuski pro vero, legitimo & indubitato Palatino terrarum Podoliæ habeant, nominent, & agnoscant, eidem de loco juribus, jurisdictionibus, prerogativis, immunitatibus & obventionibus de more & antiqua praxi hocce

munus concernentibus & ipsi respondeant & ab aliis responderi curent —— Pro gratia nostra. —— In quorum fidem Præsentes manu nostra subscriptas sigillo Regni communiri jussimus. Datum Varsoviæ die XVII mensis Julii anno Domini MDCCXXXVI, Regni vero nostri III anno.

AUGUSTUS REX. (L. S.)

De l'Imprimerie de LAPORTE, rue des Noyers.



